

PHILIPPE STARCK

"L'argent est une valeur d'hier, je préfère celles de demain"

Par Hervé VAUDOIT
hvaudoit@laprovence-presse.fr

Né de la rencontre du designer Philippe Starck, des Trigano père et fils (Serge, Jérémie et Benjamin) et de l'urbaniste Cyril Aouizerate, le concept hôtelier Mama Shelter a prospéré à Paris avant de se dédoubler à Marseille. Son originalité revendiquée : rogner sur les prix, mais surtout pas sur la qualité, la convivialité, la décontraction. Résultat : 127 chambres douillettes et originales, avec une déco plus colorée et turbulente qu'à Paris, et des prix au ras des pâquerettes en rapport qualité prix. De 69€ la chambre standard à 199€ la suite de 45 m². Une "it place" marseillaise en devenir. Parlons-en avec Philippe Starck, qui a dessiné l'ensemble et présidé - avec ses partenaires - l'inauguration du Mama Shelter Marseille, jeudi soir rue de la Loubière, entre la place Castellane et le cours Julien.

Vous venez d'inaugurer l'hôtel Mama Shelter de Marseille, deuxième du nom. D'autres sont-ils prévus ?

Nous avons des projets à Istanbul, Lyon, Bordeaux... mais pas de programmation à long terme et aucune ambition chiffrée. Pour Mama Shelter, ce sont plutôt les rencontres qui nous guident. Il y a des villes amicales où on a envie d'aller et d'autres où l'on ira pas. Mama Shelter, c'est d'abord une entreprise familiale. Et il faut que tous les membres de la famille soient d'accord quand on prend une décision. Mais on n'a pas de business plan pour entrer à la bourse ou devenir un grand groupe hôtelier international. Si ça le devient un jour, on ne l'aura pas cherché.

Ce deuxième hôtel, vous l'avez vraiment voulu différent du premier ou est-ce le même concept plaqué sur la réalité marseillaise ?

Plaqué, certainement pas. Ce serait beaucoup trop ennuyeux. Non, ils ont des choses en commun, mais aussi beaucoup de différences. Parce que Paris et ici, c'est très différent. À commencer par la lumière, qui ne fait pas réagir les lieux de la même façon. Ici, la lumière se réverbère partout, elle crée des lieux presque sans ombre et les rend beaucoup plus gai. Elle est pulpeuse, elle a de la texture. Et dès qu'on parle de lumière, on parle de couleur. Parce que la couleur n'existe pas sans lumière. Ici, c'est le respect de la lumière qui nous permet de jouer avec les couleurs. C'est un grand loft où chacun doit pouvoir trouver son moment et son lieu, qu'il vienne avec sa fiancée, sa mère, son partenaire, sa famille... C'est un système de village interne et si on avait le droit, ce lieu tournerait 24h/24 avec de la musique, des jeux, des journaux ou des livres à lire, des repas sublimes... C'est un lieu basé sur l'échange et la vie ensemble, à une époque et dans une société à la schizophrénie amplifiée par les besoins du marketing et de la pub, qui veulent nous isoler pour mieux nous consommer. Ici, au contraire, tout est basé sur cette évidence que l'on est fait pour vivre ensemble. Ici, il n'y a pas de riches ou de pauvres. On se fiche de savoir si vous avez de l'argent, si vous en avez eu, si vous allez en avoir ou si vous n'en avez pas. C'est un hôtel humaniste qui repo-



Philippe Starck, le designer qui a dessiné et présidé l'inauguration du Mama Shelter Marseille.

/ PHOTO GUILLAUME RUOPPOLO

se sur une philosophie, une éthique, et on s'y tient.

Philosophie, éthique... ce ne sont pas des mots très communs dans le jargon hôtelier ?

Ce sont des mots très importants pour moi, depuis toujours et pour tout ce que je fais. Pourquoi ils le sont aussi pour Mama Shelter ? Parce que quoi

"L'argent est déjà une valeur d'hier. Ici, on préfère les valeurs de demain, c'est ça le secret."

que l'on fasse, qu'on en prenne ou non la mesure, on sera très vite obligés d'aller vers la décroissance. Ce sera le sujet des prochaines années : trouver le modèle de décroissance positive qui nous sauvera. Sauf qu'aujourd'hui, personne ne sait à quoi ressemblera ce modèle-là. La raison du succès de Mama Shelter à Paris, c'est ça : l'hôtel est un prototype fonctionnant de décroissance positive. On dépense moins que les autres, on investit moins que les autres, ça coûte moins cher qu'ailleurs, mais c'est fait avec tellement de tendresse, d'humour, de respect... qu'on y est bien. D'autant

mieux qu'on ne vous traitera pas différemment si vous êtes riche ou pauvre.

L'idée que le pas cher n'est pas forcément terne et triste continue de vous animer ?

C'est exactement ça. Ici, rien n'est pas basé sur l'argent, sur sa représentation ou sur la vulgarité du pouvoir qu'il donne. L'argent est déjà une valeur d'hier. Ici, on préfère les valeurs de demain. C'est ça le secret.

Le low cost fait partie de ces valeurs de demain ?

C'est une valeur en harmonie avec la nouvelle pauvreté. De grands groupes s'attendent déjà à revoir leurs tarifs pour anticiper une baisse prochaine du pouvoir d'achat des Européens de l'ordre de 15%, ce qui est considérable. Mais ça ne m'inquiète pas, car j'ai toujours été suspicieux avec le luxe, les représentations vulgaires... j'ai au contraire toujours prôné les actions, les produits et les objets démocratiques.

Mama Shelter, c'est votre premier projet marseillais ?

Oui, le premier. J'aime cette ville. J'y viens régulièrement, j'y ai des amis qui m'en parlent tellement bien que ça m'a suffi pour attraper le virus... Je n'en ai pas d'autres ici pour l'instant, mais je suis toujours ouvert.

Vous étiez un proche de François Mitterrand. Trente et un an après son entrée à l'Élysée, quel regard portez-vous sur cette époque-là et sur la prochaine, avec l'élection de son premier successeur socialiste ?

L'élection de Mitterrand, qui était mon ami, a surtout été un grand moment pour la France. Un grand moment qui va, je l'espère, se reproduire

"Les marchands ont envahi le temple et nous allons en subir les conséquences fatales."

avec François Hollande. Mitterrand, lui, a fait bien et a fait beaucoup pour le pays. Je l'ai vécu de l'intérieur et je me souviens surtout de cette quête permanente de créativité et de nouvelles idées qui animait son entourage. Toutes les semaines on me soumettait une nouvelle idée, un nouveau projet... comme la Fête de la Musique, qui s'est décidée un samedi soir dans ma cuisine avec Jack Lang et Christian du Pavillon.

Qu'est-ce qui faisait la différence par rapport à ce que nous avons vécu depuis ?

REPÈRES

1949. Naissance à Paris, le 18 janvier. Jeune, son père ingénieur dans l'aéronautique lui donne le goût du beau, de la création et du rêve.

1965. Le jeune Philippe est étudiant à l'école Camondo, à Paris.

1968. Il fonde sa toute première société pour fabriquer des objets gonflables.

1975-1978. Il revisite la décoration et l'aménagement de trois boîtes de nuit parisiennes devenues cultes : "Le Châlet du Lac", "La Main Jaune" et "Les Bains-Douches".

1979. Il fonde "Starck Products" et, avec La Redoute, il crée le catalogue "Good Goods", application de son concept de "design démocratique", qui doit rendre le design de qualité plus accessible.

1982. Il refait les appartements privés de François Mitterrand et commence à créer des meubles pour les grands éditeurs internationaux comme Kartell, Alessi, Vitra...

1982-1990. Il dessine des objets usuels, meubles, luminaires, bâtiments, outils... et décore de nombreux cafés, hôtels, restaurants et sièges sociaux et bureaux dans le monde entier.

1992. Il crée pour Decaux les panneaux d'information touristique "Histoire de Paris", installés depuis dans plusieurs dizaines de centres historiques.

1996. Première moto, l'Aprilia 6.5.

2000. Il devient chevalier de la Légion d'Honneur.

2001. Dessine le dernier franc, puis le yacht A.

2002. Prix du meilleur yacht de l'année pour le Wedge II.

2007. Signe les tours jumelles Yoo Tel-Aviv, en Israël.

2009. Créé la chaise Ring et le premier hôtel Mama Shelter à Paris.

2010. Il signe la Freebox Revolution.

2012. Ouverture du Mama Shelter Marseille.

Il y avait une émulation permanente, un grand respect des créateurs. Ils avaient compris qu'avant l'artiste, il y a le créateur. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Ce n'est pas seulement la France, mais l'occident qui est en cause. La créativité n'y a jamais été aussi faible. Parce qu'elle est devenue un concept marketing, pour faire vendre n'importe quoi de soi-disant créatif. À force de coller cette étiquette, rien n'a jamais été moins créatif et artistique que maintenant. Aujourd'hui, tout est boutique. Les marchands ont envahi le temple et nous allons en subir les conséquences fatales, la perte de sens et de suc qui faisait l'originalité de l'Europe et de la France.

Vous espérez un retour de ce respect propice à la création ?

C'est plus qu'une espérance, c'est une certitude. François Hollande est un homme très intelligent, cultivé et éduqué pour faire ce métier, ce qui me paraît important. Je préfère avoir des gens qui ont fait les études. Quand je vais chez le médecin, je préfère qu'il ait son diplôme.

D'une extraordinaire intégrité - ça ne fera pas de mal - et qui, j'en suis sûr, va révéler une vraie force, une vraie puissance car le vrai François Hollande, c'est exactement l'inverse de celui que décrivent ses opposants depuis des années.